



Par

**CLAUDE  
WEILL**

## La gueule de bois

« Marre de toujours voter contre. Pour une fois, j'aimerais bien pouvoir voter pour quelque chose ou pour quelqu'un », dit ce jeune citoyen qui vient de remplir son « devoir » d'électeur. Et qui s'apprête, au second tour, à voter « contre » une fois de plus. Sans grande conviction d'ailleurs, car dans sa région, tout semble déjà plié. Le propos résume bien l'état politique du pays en ce 7 décembre, lendemain du premier tour des régionales, où la France s'est réveillée avec une sacrée gueule de bois. Le Front national, « premier parti de France », exulte. Il est bien le seul. Le PS hésite entre la consternation et l'espoir de sauver les meubles : avec guère plus de 23 % de voix, et pour peu que les reports à gauche se passent bien, il peut conserver une demi-douzaine de régions. Inespéré ! La droite républicaine enrage et redoute de voir s'envoler les gains que lui promettaient les sondages et l'impopularité

du pouvoir. Quant aux « petits » partis, ils sont laminés. Comme si le Front national était devenu le réceptacle de tous les mécontentements. Tous ont déjà oublié, à l'heure des calculettes et des conciliabules, que le premier parti de France, et de loin, celui qui n'aura aucun élu et qui pourtant existe bel et bien, c'est le parti des aquabonistes. Des désenchantés de la politique. Des abstentionnistes de plus en plus endurcis. Songez que sur 100 électeurs inscrits, 50 ne sont pas allés aux urnes. 4 ont voté blanc ou nul. 11 ont voté pour les listes du PS. 13 pour la coalition LR-UDI. 13 et des poussières pour le FN. Autre chiffre qui en dit long : seuls 14 millions de Français ont re-

*« Ce scepticisme qui a dominé la campagne des régionales est un poison pour la démocratie. »*

gardé les soirées électorales à la télévision. Moins d'un citoyen sur trois, dans un pays qui passe pour passionné de politique ! Bien sûr, on invoquera la faiblesse de l'enjeu. Les régions, ces « super-régions » récemment – et plus ou moins bien – reconfigurées, restent des nains politiques et économiques. Leurs moyens sont faibles, leurs compétences, limitées. Et les dossiers qu'elles traitent, souvent peu propres aux joutes partisanes. Mais là n'est pas l'essentiel. Ce que révèle la désaffection des électeurs pour ce scrutin, et que tous les son-

da-  
ges annon-  
çaient, c'est  
un mal plus  
profond : une  
forme de lan-  
gueur démoc-  
ratique. Une  
fracture civi-

que qui ne cesse de s'élargir. Les symptômes sautent aux yeux. Défiance à l'égard d'une classe politique perçue comme déconnectée des préoccupations quotidiennes des Français. Un petit monde de professionnels de la profession, avec ses rites, son langage, ses codes, ses postures. Usure des formations de gouverne-

ment qui, à défaut de renouveler leur offre, d'avancer des projets et des idées capables de mobiliser les électeurs, en sont réduits, comme le PS et LR dans cette campagne, à jouer sur la menace du Front national, que chacun se présentait comme le seul capable d'endiguer. En quoi l'un et l'autre ont échoué.

Incrédulité devant les programmes et les promesses de campagne, nourrie de toutes les déceptions passées. Et pire que tout, ce sentiment qui ne cesse de gagner, d'élection en élection, d'alternance en alternance, que la politique a perdu la main. Que les élus sont impuissants à résoudre les problèmes du pays. Que la où un camp a échoué, l'autre ne ferait pas mieux. D'où cette tentation de renverser la table et d'essayer autre chose qui est un des principaux moteurs de l'ascension du Front national.

Ce scepticisme qui a dominé la campagne des régionales est un poison pour la démocratie. On a souvent dit que ce scrutin était une répétition générale, le galop d'essai de la présidentielle. Si tel était le cas, si 2017 était le remake en grand de la séquence que nous venons de connaître, ce serait terriblement inquiétant.